Le 3 mai 72

Salut à Marie, conçue sans péché, l'honneur de notre peuple.
Réjouissons-nous beaucoup dans ce jour que le Seigneur a fait.

CIRCULAIRE

DE MONSEIGNEUR L'ÉVÊQUE DE MONTRÉAL, ANNONÇANT AU CLERGÉ, AUX COMMUNAUTÉS ET AUX FIDÈLES QUE MONSEIGNEUR E. A. [illegible]CHEREAU, ARCHEVÊQUE DE QUÉBEC, RECEVRA LE PALLIUM, LE JOUR DE L'ASCENSION, DANS L'ÉGLISE DE NOTRE-DAME.

Nos Très-Chers Frères,

Notre commun Archevêque avait la bonté de nous informer dernièrement qu'il avait reçu de Rome le Pallium, et qu'il se proposait de faire à Montréal la cérémonie qu'a coutume d'observer un nouvel Archevêque, quand il est solennellement revêtu de cet ornement. Nous nous sommes empressé de le remercier de l'honneur qu'il daignait accorder à notre ville, en offrant à sa piété, un spectacle religieux dont elle n'a jamais joui et que très-peu de ses citoyens et même de son clergé ont eu occasion de voir ailleurs.

Nous vous annonçons aujourd'hui cette insigne faveur, en vous adressant tout exprès la présente ; et connaissant comme Nous connaissons l'esprit de religion qui vous anime, chaque fois qu'il s'agit de démonstrations religieuses, Nous concevons sans peine que vous allez tous accueillir cette bonne nouvelle avec les transports d'une joie toute sainte.

La plus vaste Eglise de cette Cité a été choisie pour cette importante cérémonie, afin de favoriser, autant que possible, le pieux concours des Ecclésiastiques et des

Laïques qui, s'ils le peuvent, se feront une grande fête d'y assister. Mais notre ville et ses environs contiennent une si grande population que très certainement cet édifice sacré sera tout-à fait insuffisant, pour admettre tous ceux qui désireraient se procurer le bonheur de voir de leurs yeux ce qui va se passer dans cette touchante manifestation.

Cette considération Nous porte à vous donner dans la présente, quelques détails sur cette imposante cérémonie, afin que les absents comme les présents puissent participer aux grâces spéciales qui y sont attachées. Car, vous n'ignorez pas que tout ce qui se fait, dans la sainte Eglise, pour combler vos pasteurs d honneurs, de grâces et de bénédictions retourne toujours à l'avantage des âmes confiées à leurs soins.

A cette fin, Nous allons vous dire en peu de mots : 1° ce que c'est que le Pallium ; 2° comment se fait le Pallium ; 3° comment se bénit à Rome le Pallium, 4° comment est imposé le Pallium à un nouvel Archevêque, dans sa Métropole ou dans sa province, 5° quelles dispositions doivent apporter les fidèles pour profiter des grâces attribuées au Pallium dont doit être revêtu leur Archevêque. Notre intention, en répondant à ces questions, est de vous faire considérer le Pallium avec un sentiment vraiment religieux et de vous inspirer un profond respect pour le haut personnage qui doit le porter.

1° *Ce que c'est que le Pallium.* L'Eglise qui l'a introduit dans ses Rites sacrés, sous l'inspiration de l'Esprit-Saint, va nous dire ce que c'est que le Pallium. C'est l'insigne qui décore spécialement et qui distingue particulièrement des autres Prélats ceux qui siégent dans les hauts rangs de la Hiérarchie ecclésiastique, savoir : les Souverains Pontifes, les Patriarches et les Archevêques. C'est un ornement mystérieux qui caractérise admirablement bien le troupeau de Jésus-Christ, lequel se compose de brebis et d'agneaux, qui paissent dans les gras paturages de l'Eglise sous la conduite du Bienheureux Pierre à qui le divin

Pasteur a dit : *Paissez mes brebis*, c'est-à-dire, les pasteurs inférieurs, *paissez mes agneaux*, c'est-à-dire, les Fidèles, ceux qui croient en moi.

Ce qu'il y a de mystérieux, dans cet ornement sacré, se révèle d'une manière frappante, quand on fait attention que le Pallium est un tissu de la laine blanche d'agneaux bénits solennellement, comme nous le verrons plus bas ; et qu'il s'impose sur les épaules et autour du cou du Pasteur qui en est décoré. Qui ne voit là l'image du divin Pasteur qui ayant perdu une seule de ses brebis se presse de courir après elle ; et qui l'ayant retrouvée la charge sur ses épaules et la rapporte au bercail.

Le Pallium est donc une admirable image de la sollicitude du Pasteur qui, pour imiter le Pasteur des Pasteurs, ne cesse de veiller nuit et jour sur le troupeau qui lui est confié, qui le garde soigneusement, pour qu'aucune de ses brebis ne soit dévorée par les loups ; qui, avec un zèle infatigable, cherche les brebis qui se sont égarées, qui ramène celles qui se sont éloignées, qui bande les plaies de celles qui se sont blessées, qui conduit dans de bons paturages celles qui sont grasses et bien portantes.

Le Pallium est orné de croix, pour rappeler sans cesse au Pasteur qui en est décoré, qu'en portant la lourde charge de la sollicitude pastorale, il porte la croix de Jésus Christ qui s'étant proposé toute la joie et tout le bonheur du monde, a préféré souffrir et mourir pour ses brebis. Aussi, pour ce pasteur dévoué, le monde est-il crucifié et est il crucifié au monde.

Il y aurait encore beaucoup d'autres choses à dire sur cet ornement sacré et plein de mystères. Mais ce que Nous en avons dit suffit assurément, pour montrer combien il est vénérable. *In quo*, dit le Cérémonial Romain, *tanta est antiquitatis veneratio et auctoritas.*

2o. *Comment se fait le pallium.* Il se fait par des procédés, dignes d'une attention religieuse et qui aident à bien comprendre ce que Nous disions plus haut, savoir, que cet ornement est saint et mystérieux.

Et en effet, c'est le Souverain Pontife, à qui seul appartient le droit de régler ce qui concerne le culte divin, qui a chargé deux sous diacres Apostoliques de faire et de conserver les Pallium. Or, voici comment s'exécute cette religieuse commission :

Deux Chanoines de St. Jean de Latran font tous les ans bénir deux jeunes agneaux, le 21 Janvier, dans l'Eglise de Ste. Agnès hors les murs. A la messe qui se chante dans cette antique et vénérable église, l'on dépose sur l'autel deux agneaux vivants et ornés de fleurs et de guirlandes, pendant l'Agnus Dei, l'un au côté de l'Epître et l'autre à celui de l'Evangile.

Aussitôt que la Messe est finie, l'Abbé de St. Pierre aux-Liens, qui est chanoine régulier de St Jean de Latran, procède à la bénédiction solennelle de ces agneaux en usant de la crosse et de la mitre. C'est quelque chose de saisissant que ces agneaux, offerts sur l'autel de Ste. Agnès et rappelant aux assistants attendris jusqu'aux larmes, l'apparition de Notre Seigneur à cette sainte, sous la figure d'un agneau plus blanc que la neige, pour en faire son épouse et la préparer au martyre, lorsqu'elle-même n'était encore qu'un agneau par l'innocence et la pureté du jeune âge, car elle n'avait que treize ans.

La prière qui se fait sur ces agneaux privilégiés est des plus touchantes. Le célébrant expose humblement au Seigneur que c'est lui-même qui a chargé les Saints Apôtres de revêtir d'ornements sacrés les prêtres et les évêques de la nouvelle loi ; et il le supplie de répandre ses bénédictions sur ces agneaux dont la laine doit être employée à confectionner les Pallium que devront porter les souverains Pontifes, les Patriarches et les Archevêques, pour qu'en usant de ces vêtements sacrés ils parviennent au bonheur éternel, par les mérites de Jésus-Christ et l'intercession de Ste. Agnès.

Comme on le voit, les prières qui se font dans cette bénédiction ne regardent pas seulement les Pasteurs qui auront le privilége de porter le Pallium, mais encore le

peuple fidèle qui doit être confié à leurs soins. Or, comme vous le savez, les prières de l'Eglise sont toujours exaucées, parce que le St. Esprit qui les lui inspire, veut bien préparer les cœurs à recevoir les grâces que sollicite l'Eglise pour ses enfants. La cérémonie touchante à laquelle vous êtes invités sera donc pour vous tous une source de bénédictions intarissable, si vous vous y préparez dignement.

Lorsque les agneaux ont été bénits, comme nous venons de voir, on a coutume de les porter à N. S. P. le Pape, afin que levant les mains sur eux, il les bénisse et les caresse. On les confie ensuite aux Chanoines Réguliers de St. Jean de Latran, qui les remettent aux sous-diacres apostoliques qui sont chargés de les nourir en les faisant paître dans de gras pâturages. Lorsqu'il en est temps, l'on tond ces tendres agneaux, et des Religieuses sont chargées de filer cette laine, pour en faire le *Pallium*.

Il est facile de voir en tout cela une action religieuse, qui purifie les êtres sans raison, et prépare aux pasteurs des ornements qui, par les bénédictions de l'Eglise, laissent échapper une vertu toute divine, qui se communique à ceux qui sont placés dans les plus hauts rangs de la sainte hiérarchie, afin que fortifiés par sa grâce céleste, ils puissent conduire les âmes dans les voies de la vérité, de la justice et de la piété.

3o. *Comment se bénit le Pallium.* Tous les ans, la veille des Sts. Apôtres Pierre et Paul, un Chanoine de la Basilique, accompagné selon l'usage, transporte à la Confession un nombre suffisant de Pallium, pour le besoin des Eglises et les dépose avec respect au tombeau des Saints Apôtres.

Ce même jour, après les premières Vêpres qui se chantent avec une très-grande solennité, un des Auditeurs des causes du Palais Apostolique, descend, avec une pompe vraiment imposante, à la Confession de St. Pierre ; et ayant pris les *Pallium* qui y avaient été déposés le matin, il les porte avec une gravité qui impressionne

devant le Souverain Pontife ou devant le Cardinal qui a officié à sa place.

C'est vraiment un moment solennel que cette bénédiction des *Pallium*. Pour s'en faire une légère idée, il faut se représenter le Chef Suprême de l'Eglise debout sur un Trône élevé et revêtu d'habits précieux, au milieu de ses nombreux assistants, échelonnés sur tous les degrés du Trône Pontifical, en présence du Sacré Collége et d'une multitude de Prélats et autres personnages qui appartiennent à la Cour Pontificale, faisant entendre sa voix majestueuse, dans une enceinte immense, remplie de pieux fidèles qui joignent leurs prières à celles du Pontife qui supplie humblement le Pasteur éternel de répandre ses abondantes bénédictions sur ces *Pallium* qui ont reposé sur les corps des Bienheureux Apôtres, pour s'imprégner de la vertu divine qui s'en exhale et la communiquer à ceux qui en seront revêtus, afin qu'ils soient toujours remplis de sollicitude pour la sanctification de leurs brebis.

La bénédiction finie, les *Pallium*, renfermés dans une arche d'argent doré, sont reportés à la Confession de St. Pierre et placés près du corps du Bienheureux Apôtre et confiés aux soins du Chanoine chargé de veiller sur ce dépôt sacré, conjointement avec le Préfet des Maîtres de cérémonies, qui garde soigneusement la clef du trésor qui contient ce précieux ornement.

Il est facile de juger par tous ces détails que le *Pallium* est le symbole de l'unité catholique qui attache les pasteurs au Siége-Apostolique, qui leur communique la vigueur, le mouvement et la vie qui font la force divine qui soutient l'Eglise dans les terribles combats que lui livrent sans cesse les portes de l'enfer et les puissances de la terre. *Symbolum unitatis et cum Apostolica sede communionis perfecta tessera.*

4o. *Comment est imposé le Pallium à un nouvel Archevêque.* La cérémonie dont il s'agit se passera sous vos yeux ; et par conséquent, il vous sera facile de la suivre de vos

regards et de vous pénétrer vous-mêmes en la contemplant des sentiments de foi et de piété qu'elle ne manquera pas de vous inspirer.

Lorsqu'un nouvel Archevêque a été nommé par le St. Siége, son premier soin doit être de solliciter le *Pallium*, parce qu'il ne peut, avant de le recevoir, exercer plusieurs fonctions importantes de la charge pastorale qui constituent la plénitude de l'Office Pontifical. Il doit faire ses instances par lui-même, ou par un procureur. Avant d'exaucer sa supplique, le St. Père prend l'avis des Cardinaux ; et c'est ensuite au premier des Cardinaux Diacres à donner cet ornement, avec des précautions et des cérémonies qui font assez comprendre qu'il doit être l'objet d'une profonde vénération. Voici maintenant les cérémonies qui s'observent à la tradition du *Pallium*.

Jeudi prochain, fête de la glorieuse Ascension de Notre Seigneur, est le jour choisi pour cette cérémonie qui doit réjouir cette ville et tout le diocèse, à cause des bénédictions célestes qu'elle doit y répandre et des fruits de grâces qu'elle ne peut manquer d'y produire.

Il y aura, à l'heure indiquée, dans l'Eglise de Notre-Dame, une messe pontificale à laquelle assisteront Monseigneur l'Archevêque avec tous les Evêques de sa province en habits pontificaux. Cette messe sera célébrée par un des Evêques assistants et le sermon sera prêché par un autre, appartenant aussi à la Province.

A la communion, vous remarquerez que le Pallium, bénit, comme Nous avons dit plus haut, par N. S. P. le Pape et envoyé par ses ordres à notre nouvel Archevêque, sera porté avec solennité à l'autel où il sera déposé avec un respect religieux.

Lorsque la Messe sera terminée, vous verrez tous les Evêques se réunir au pied de l'autel et s'asseoir aux siéges qui leur auront été préparés. L'Archevêque, revêtu de ses habits pontificaux, mais sans mitre ni gants, va, avec ses Assistants, se mettre à genoux au milieu des

Evêques, et l'un d'eux, au nom du St Siége, reçoit le serment de fidélité en la forme prescrite par les saints canons.

C'est un moment vraiment solennel que celui où ce haut dignitaire humblement prosterné aux pieds de Notre Seigneur Jésus-Christ, promet sous serment, en présence des Evêques, du Clergé et des fidèles, de défendre par tous les moyens en son pouvoir, les droits du St. Siége et l'autorité du Souverain Pontife. L'exemple du Pasteur ne peut manquer de faire de profondes impressions dans le cœur des fidèles. Aussi, vous sentirez-vous alors embrasés d'un nouveau zèle pour protéger les intérêts de la Ste. Eglise Romaine et de son immortel Pontife, dans ces temps mauvais, par vos ferventes prières, par vos abondantes aumônes, par cette humble soumission aux Décrets qui émanent de cette Autorité supérieure, par vos religieux discours et par vos savants écrits, s'il plait à Dieu de vous éclairer et de vous admettre au nombre de ceux qui consacrent leurs talents et leurs connaissance à la défense des bons principes.

Ce serment ayant été ainsi prêté, vous verrez l'Evêque qui en est chargé, monter à l'autel, prendre respectueusement le *Pallium* et retourner à sa place où il impose à l'Archevêque, qui est demeuré à genoux, cet ornement, insigne de sa haute dignité, en lui disant :

« A l'honneur du Dieu tout-puissant, de la Bienheureuse « Marie toujours Vierge, des Bienheureux Apôtres Pierre « et Paul, de Notre Saint Père le Pape Pie IX, de la sainte « Eglise Romaine et de l'Eglise de Québec qui vous est « confiée, Nous vous donnons le *Pallium* qui a été pris du « corps du Bienheureux Pierre dans lequel réside la pléni « tude de l'Office Pontifical avec l'appellation du nom Ar- « chiépiscopal, afin que vous en usiez, dans le sein de votre « Eglise, en certains jours exprimés dans les priviléges « accordés par le Siége Apostolique. Au nom du Père et « du Fils et du St. Esprit. Ainsi soit-il. »

Ces paroles qui accompagnent la tradition du *Pallium*

sont bien dignes de fixer la sérieuse attention des fidèles, puisqu'elles leur font comprendre clairement que les dignités ecclésiastiques ne sont conférées aux hommes que pour faire honorer Dieu et ses Saints et procurer aux brebis du Seigneur de nouveaux secours, pour les préserver des dangers de la vie présente et les introduire dans la bienheureuse éternité.

Enfin, vous verrez le nouvel Archevêque, revêtu de l'insigne de sa haute dignité, monter à l'autel et donner, sans mître, par respect pour la croix qu'il a en face, la Bénédiction solennelle, pour remplir le cœur des pieux fidèles des dons célestes attachés à cette imposante cérémonie.

50. *Quelles dispositions doivent apporter les fidèles pour profiter des grâces attachées au Pallium dont doit être revêtu leur Archevêque.*

Les cérémonies qui s'observent, quand un Archevêque est revêtu du *Pallium*, comme toutes les autres que l'Eglise a instituées, sous l'inspiration du St. Esprit, sont pleines de sens, de grâces et de bénédictions : de *sens*, parce qu'elles nous découvrent des vérités qu'il faut croire, des actes religieux qu'il faut faire, des devoirs qu'il faut accomplir ; de *grâces*, parce qu'elles ne sauraient être, comme elles le sont réellement, les images de la vraie piété si, avec le secours divin, elles n'excitaient pas dans les cœurs bien disposés les sentiments des vraies et solides vertus : de *bénédictions*, parceque toujours, comme le prouve l'expérience, elles répandent dans les âmes qui n'y mettent point d'obstacles, de vives lumières, des joies spirituelles, des douceurs intérieures qui font oublier pour un moment les misères de l'exil et donnent quelqu'avant goût du bonheur de la patrie.

Telles sont les augustes cérémonies que nous venons d'expliquer ; car il est facile de voir, pour peu qu'on y fasse attention, qu'elles inspirent une haute idée de l'Office d'un Métropolitain, dans sa Province, qu'elles indiquent les importants devoirs qu'il a à remplir et qu'elles sont comme imprégnées des grâces abondantes et efficaces qui

lui sont accordées et qui découlent ensuite de son cœur pastoral pour se répandre dans toute la Province confiée à sa sollicitude, afin que les pasteurs et les fidèles, que l'Eglise a placés sous sa juridiction archiépiscopale, comprennent parfaitement les immenses et précieux avantages qui leur sont assurés dans la hiérarchie ecclésiastique.

Pour nous, N. T. C. F. voyons pour notre part ce que nous avons à faire, pour participer abondamment aux grâces que le divin Pasteur a attachées à cet ordre de choses, vraiment digne de toute notre admiration.

1o. Attachons-nous fortement et tendrement à la chaire Métropolitaine ; et aimons, comme une bonne Mère, l'Eglise de Québec, qui a engendré à la vie hiérarchique celle de Montréal, ainsi que tant d'autres, qui brillent aujourd'hui de leur éclat, depuis l'Ile de Terreneuve jusqu'à la grande Ile de Vancouver, la Nouvelle Orléans, l'Orégon et le vaste territoire de la Baie d'Hudson ; et où l'on ne compte, à l'heure qu'il est, pas moins de six Provinces ecclésiastiques. C'est dire bien haut quelle a dû être la sollicitude de cette Mère commune, quand il lui fallait porter secours aux brebis du Seigneur, dispersées dans ces immenses pays.

2o. Admirons cette divine organisation de la Sainte Eglise, notre Mère, pour la conservation du dépôt sacré de la Foi et le bon gouvernement des âmes, pour qu'elles soient préservées des dangers sans nombre qu'elles ont à courir ici-bas. Car, les Curés surveillent leurs paroissiens ; les Evêques surveillent les Curés et autres prêtres ; les Archevêques surveillent les Evêques, le Pape surveille les Patriarches, Primats et Archevêques. Notre Seigneur prend sous sa spéciale protection le Pape, qu'il a établi son Vicaire sur la terre, afin qu'il conduise sûrement son Eglise à l'heureux port de l'éternité, sans qu'aucun naufrage soit à craindre. Voilà comme les brebis et les agneaux du Seigneur sont à l'abri de la fureur des loups, en se tenant dans le bercail.

3o. Témoignons notre respect, notre amour, notre re-

connaissance envers l'Archevêque, que la divine Providence vient de placer à la tête de notre Province dont il fera nul doute la gloire par ses solides vertus, ses brillants talents, ses rares connaissances des choses divines et humaines et par son zèle aussi prudent qu'éclairé.

4o. Joignons nos plus ferventes prières, dans ce beau mois de Marie et dans la joyeuse solennité de l'Ascension du Seigneur, pour obtenir que les liens sacrés qui nous unissent se ressèrent de plus en plus, afin que, ne faisant tous qu'un cœur et qu'une âme, nous jouissions de cette heureuse paix, qui surpasse tout sentiment, et qui est comme un avant-goût du Ciel. Ah ! Puissions-nous tous nous y réunir un jour, pour y chanter ensemble les infinies miséricordes du Divin Pasteur qui nous a mérité, au prix de son sang, un bonheur qui ne finira jamais.

Nous profitons de la présente. pour vous remercier tous, M. T. C. F. des ferventes prières que vous ne cesssz de faire pour nous. Dieu, qui est si bon, les aura indubitablement pour agréables; et tout en accomplissant sa sa sainte et adorable volonté, il vous bénira en nous bénissant nous-même qui sommes de vous tous le très-humble et dévoué serviteur.

Montréal, 3 mai, 1872.

† Ig. Ev. de Montréal.